

TANGER 54

Un documentaire de 80 minutes réalisé par Olivier Nicklaus

Écrit par Mona Thomas et Olivier Nicklaus

D'après le livre “*Tanger 54*” de Mona Thomas (Editions Stock)

Produit par David Berdah – SLOW PRODUCTION

Résumé

Normandie, été 2010. Un mystérieux pastel représentant un homme maghrébin au regard pénétrant et apparemment signé “Will S. Burroughs, Tanger 54” est vendu pour 20 euros dans une foire à la brocante.

Qui est l'homme représenté ? Qui a dessiné son portrait ? Et pourquoi cette mention de l'écrivain américain ?

L'enquête sur les origines de ce pastel se mue très vite en un voyage géographique et temporel dans le Tanger des années 50, alors zone “internationale » affranchie de droits de douane, bénéficiant d'un grand rayonnement dans le monde entier, favorisé par les accès offerts à la contrebande, à l'espionnage et à la contrefaçon.

Ce rayonnement ne concerne pas seulement les affaires, mais aussi les arts. Comme avant eux Henri Matisse ou Eugène Delacroix, de nombreux artistes ont fait, dans les années cinquante, de Tanger leur terre d'accueil. L'un des premiers, Paul Bowles a rebaptisé Tanger "Dream City" pour la douceur de son climat, la liberté de ses mœurs et le haschich premier des paradis artificiels. Bowles sera bientôt rejoint par d'autres écrivains comme Truman Capote, Tennessee Williams, Ian Fleming, et aussi les auteurs de la *Beat génération*, William S. Burroughs, Allen Ginsberg et Jack Kerouac.

À Tanger, nombre de ces auteurs gravitent autour d'un certain Ahmed Yacoubi qui s'avèrera être l'homme du portrait.

Dernier personnage de cette distribution prestigieuse, Francis Bacon est lui aussi à Tanger où il a suivi son amant anglais, un ancien de la RAF violent et dangereux, qui le fait terriblement souffrir.

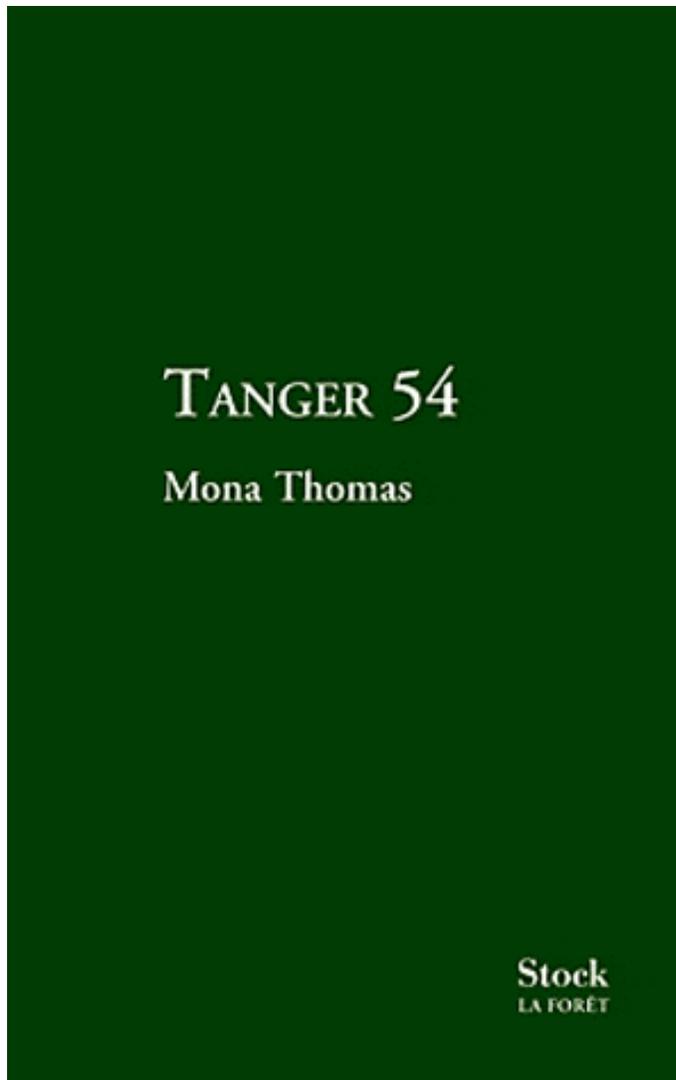
Coup de soleil dans cette période sombre : Bacon rencontre Yacoubi. Naît une relation complexe où l'amitié et le sexe se mêlent à l'art. Bacon apprend à Yacoubi à peindre sur toile. Pour sceller leur complicité aussi bien affective qu'artistique, Yacoubi peint Bacon et... Bacon peint Yacoubi.

Et ce portrait de Yacoubi par Bacon est vraisemblablement le petit pastel vendu 20 euros à la foire à la brocante normande. CQFD.

L'histoire est-elle si simple ? Pas tout à fait. Reste à identifier le dessin comme un Bacon. En attendant, quel est le statut d'une telle œuvre ? Quel dédoublement d'identité pour le dessin entre le geste amical d'un artiste à un autre, la « croûte » (*dixit* son propriétaire) bradée dans une brocante, et déjà, la reconnaissance artistique la plus prestigieuse avec des expositions en Europe. Après le ZKM de Karlsruhe, un des plus grands musées d'Allemagne, on peut actuellement voir le portrait exposé en Avignon dans l'exposition de la Collection Yvon Lambert "Mirages d'Orient, chassé-croisé en Méditerranée" !

De la Normandie à Tanger, en passant par New-York, d'aujourd'hui vers hier, « *Tanger 54* » croise les parcours d'artistes connus ou méconnus comme ce fameux Ahmed Yacoubi, dont le film devient une sorte de portrait en creux.

L'évocation d'une époque et d'une ville où se déploient les affinités artistiques, amoureuses et sexuelles d'une communauté d'artistes parmi les plus importants du XXème siècle.



Le point de départ

À l'origine de ce projet, le livre de Mona Thomas, "*Tanger 54*" : dans une très belle langue, l'écrivain et critique d'art enquête sur l'origine du fameux pastel trouvé par son ami, le comédien Gérard Desarthe, au vide-grenier estival de Beuzeville en Normandie. Ses recherches finissent par la convaincre que Francis Bacon est bien l'auteur du mystérieux portrait. Au-

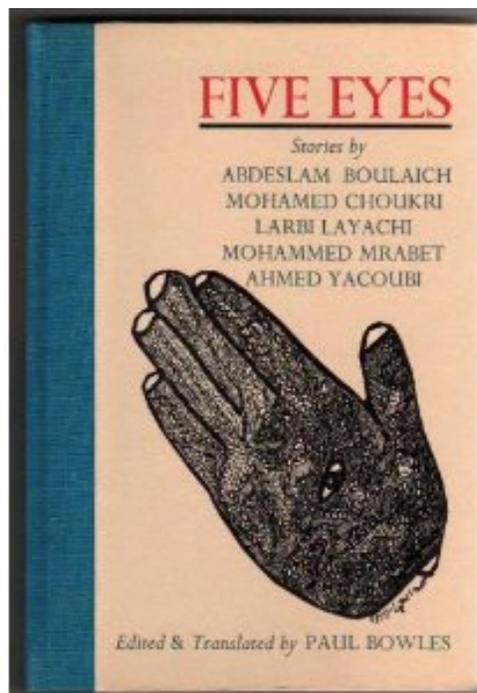
delà de cette découverte, le livre est l'occasion de donner un superbe portrait de Tanger avant l'indépendance du Maroc en 1956, zone libre de toute contrainte où chacun peut trouver la drogue et la sexualité qu'il cherche. De quoi attirer une communauté d'artistes en rupture de ban.

Le livre de Mona Thomas raconte comment la quête artistique se mêle intimement à l'amitié comme aux amours. Une sorte d'Eden où la sexualité entre hommes est la porte d'entrée vers l'art et l'amitié. Et la révélation d'un artiste jusqu'ici peu connu : Ahmed Yacoubi, modèle du fameux dessin et peintre lui-même.

« *Tanger 54* » est à la fois une enquête quasi policière, un essai sur l'art, une réflexion sur les va-et-vient entre l'art et l'amitié, le portrait d'une communauté d'écrivains et de peintres, des éclats d'amour entre hommes. Considéré par son auteur comme "impur" le livre m'a donné l'envie de réaliser un documentaire tout aussi "impur" mêlant des images d'archives de cette ville unique et aussi des personnalités hors norme qui l'avaient choisie. Mise en scène des visions et du travail, images du Tanger d'aujourd'hui où sont miraculeusement préservés (pauvreté oblige) la plupart des lieux où l'histoire s'est écrite et où circulent les fantômes, dans

la lumière mythique et quotidienne du Tanger que Delacroix, Matisse ou Bacon lui-même ont voulu capter dans leurs œuvres.

Plutôt qu'une adaptation littérale, le projet entend d'une part trouver des équivalences visuelles et sonores au livre de Mona Thomas, mais prolonger, par capillarité, une histoire qui propose bien d'autres ouvertures, en s'appuyant notamment sur la poésie forte des images d'archives.



Texte de Yacoubi, traduit par Bowles

Synopsis

Avignon 2012.

Un pastel, portrait d'un homme non identifié, portant la mention « Will S Burroughs Tanger 1954 » est exposé en Avignon dans l'exposition "Mirages d'Orient, chassé-croisé en Méditerranée" organisée par la Fondation Yvon Lambert.

À côté du portrait, un cartel :

Francis Bacon (attribué à)

Dessin Normand (William S. Burroughs, Tanger 54)

Peu s'en doutent, mais avant de recevoir cette consécration "officielle", ce portrait a déjà beaucoup voyagé.

Le comédien Gérard Desarthe a acheté ce pastel pour la somme de 20 euros, un jour d'été au vide-grenier annuel de Beuzeville, en Normandie. Il le montre à son amie Mona Thomas, écrivain et critique d'art et lui demande son avis quant à la provenance de son achat.

Les interrogations que le portrait suscite vont constituer autant de fils d'Ariane que le film va suivre, recréant peu à peu une époque, un lieu et une communauté d'artistes.

Avec la découverte du dessin, un jeu de pistes se met en place.

La mystérieuse signature “Will S. Burroughs Tanger 54” nous catapulte ainsi dans le grand port marocain à son époque la plus remuante.

De part sa situation géographique exceptionnelle, entre l’Océan Atlantique et la mer Méditerranée, entre l’Espagne et le Maroc, entre l’Europe et l’Afrique, Tanger est une ville qui au début du XXème siècle suscite toutes les convoitises. Au point que pour éviter une guerre trop violente entre les prétentions espagnoles, françaises, allemandes ou anglaises, un statut de “zone internationale” est adopté dès 1923, garantissant une autonomie financière à la ville, affranchie de droits de douane. Débute alors l’exceptionnel rayonnement mondial de la ville, tant dans le domaine culturel que dans celui des affaires, un développement favorisé par les facilités offertes à la contrebande, à l’espionnage et à la contrefaçon.

Burroughs est venu à Tanger pour se faire oublier des Etats-Unis où il vient de tuer (par accident) sa femme. Là, il côtoie la communauté artistique, souvent homosexuelle, qui s’y encaïlle en toute liberté, profitant de la drogue et des garçons, tellement faciles.

Parmi ces garçons, un certain Ahmed Yacoubi, le modèle du pastel.

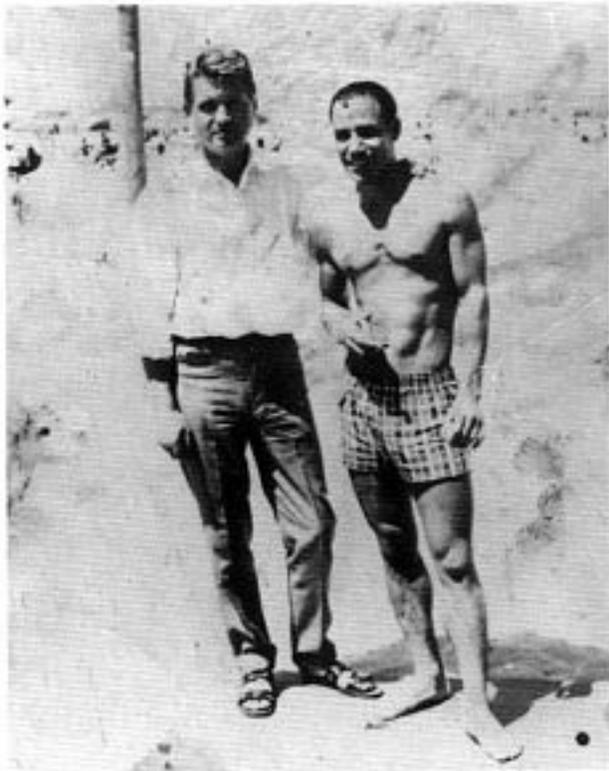
Yacoubi fut pendant des années l'amant officiel de Paul Bowles, lui-même arrivé à Tanger dès la fin des années 40 et qui, tout en étant marié (à la fameuse Jane, omniprésente), ne concevait la rencontre amicale et sexuelle qu'avec des artistes.



Ahmed Yacoubi à Tanger

Ahmed Yacoubi n'est pas qu'un simple gigolo. Sa personnalité ne fait pas de lui un captif. Transgressant les diktats de ses origines, c'est un homme libre, jusque dans la pratique de son art. Encore enfant, Yacoubi se met à peindre.

Un maître va l'encourager : Francis Bacon. Le peintre d'avant les fameux portraits torturés. Jusque là, Yacoubi dessine surtout à l'encre. Mais il a envie de passer à la peinture à l'huile, au tableau. C'est là que Bacon va jouer un rôle déterminant.



Francis Bacon et Ahmed Yacoubi

On découvre en effet, d'après des photos prises dans l'atelier de Bacon, que Yacoubi a peint Bacon. Et en retour, Bacon a peint Yacoubi.

Quelle est la nature de la relation entre Bacon et Yacoubi : attirance physique, amitié amoureuse, complicité artistique ? Bacon a-t-il été un simple Pygmalion ou l'échange a-t-il été plus réciproque qu'il n'y semble ? Qu'est-ce que cette rencontre a modifié du parcours de chacun ?

Bacon n'est pas arrivé par hasard à Tanger. Il y a suivi son âme damnée, Peter Lacy, l'amant violent, imprévisible et alcoolique, ex-pilote de l'armée le l'air britannique. Au départ, Lacy tient Bacon sous son emprise. Mais l'alcool le ronge. Régulièrement, il détruit les toiles de Bacon dans des accès de fureur. Il joue tous les soirs du piano au Dean's bar, et une nuit, en rentrant, il trouve Yacoubi dans le lit de Bacon...

Dans le récit de ces relations complexes se trouve peut-être l'une des clés du mystérieux dessin.

Avançant par découvertes successives, l'enquête sur le tableau va tendre le récit.

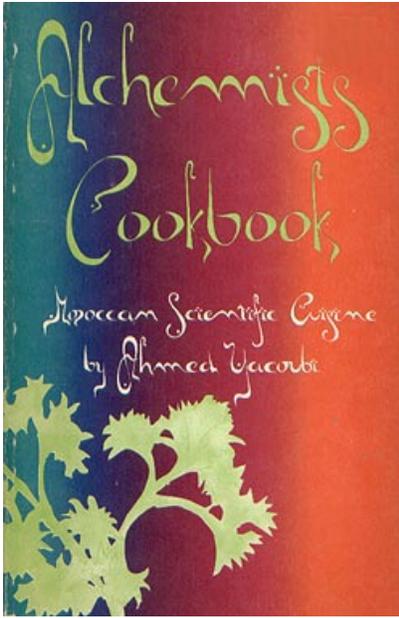
En passant, en contrebande, je raconterai et donnerai à voir la chronique de Tanger en 1954, zone internationale, "interzone" selon le titre du livre de Burroughs, une zone interlope où la consommation hédoniste bat son plein, mais où se révèle aussi une communauté amicale très soudée.

Mais ce monde va bientôt disparaître avec l'indépendance du Maroc en 1956. Que reste-t-il de la liberté de Tanger 54 ? Où cette belle diaspora contre-culturelle ira-t-elle poser ses valises ?

C'est le retour à New York ou Londres tandis que Bowles, lui, a de longtemps choisi Tanger.

Et c'est à dater de son retour du Maroc que Bacon va réaliser les chefs-d'œuvres des années 60. Les grands dyptiques vont révéler le grand artiste nourri et sauvé par les pires turbulences.

Après avoir été aimé par tant d'hommes, Yacoubi a ensuite aimé des femmes, dont une Américaine qu'il suivra à New-York où il poursuivra une carrière de peintre. Près de 30 ans après sa mort, la reconnaissance de l'artiste Ahmed Yacoubi ne cesse de croître. Son nom et sa personne, longtemps honnis, ont été réhabilités (en particulier, ironie du sort, par le Roi du Maroc).



Livre de cuisine d'Ahmed Yacoubi paru aux Etats-Unis
dans les années 70

Avec ses portraits déformés et torturés et ses triptyques, Bacon va devenir l'un des peintres les plus célébrés de son époque. Sa vie amoureuse n'en connaît pas pour autant l'accalmie et après la mort de Lacy, Bacon vit une autre passion destructrice avec George Dyer, qui sera aussi son modèle et qui se suicidera à Paris en 1971.

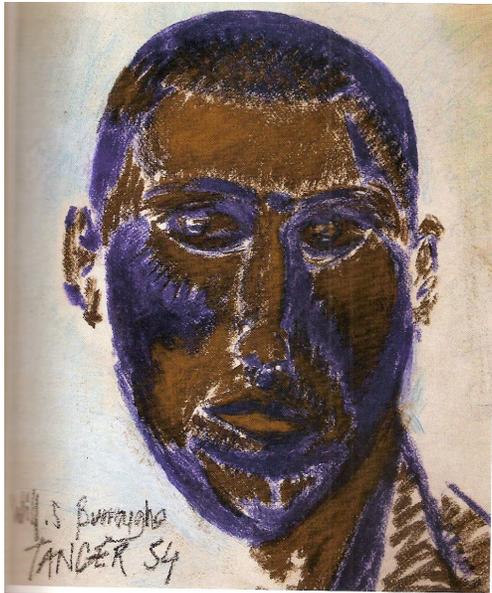
Chacun va poursuivre sa carrière et sa vie en gardant en mémoire le souvenir de ces années d'une communauté partagée sous le ciel de Tanger.

Commence alors pour le dessin, le voyage dont on ignore tout, qui va le conduire du Maroc des années 50 à ce marché de Beuzeville, de nos jours.

Qu'est-ce que Tanger 54 aura cristallisé ? Artistiquement, dans l'œuvre de Bacon, de Yacoubi, de Bowles ou de Burroughs mais aussi de Tennessee Williams, de Truman Capote ou d'Ian Fleming, Jack Kerouac, Allen Ginsberg ? De quelles métamorphoses humainement, amoureuxment, amicalement ?

Que reste-t-il de Tanger 54 ?

Au moins un dessin qui, près de 60 ans après, garde le plus intime de ses mystères : le moment où il a été réalisé.



Le projet

En reprenant pour point de départ la trame du livre de Mona Thomas, notre projet est de réaliser un film de 80 minutes environ.

Avec ce projet, nous souhaitons poursuivre l'expérience que nous avons tentée avec la série documentaire "*Fashion !*". Les images d'archives nous ont permis de raconter la vie de créateurs de mode en les intégrant dans l'époque et de souligner également, avec la fragilité tragique de certaines carrières, le caractère éphémère, volatile des créations sans jamais cesser d'insuffler du romanesque.

Par l'entremêlement des vies tant artistiques que sentimentales et sexuelles des protagonistes, "*Tanger 54*" vient prolonger ce travail sur le temps et le récit, de manière encore plus romanesque.

À livre protéiforme (à la fois quête / enquête / essai / évocation / chronique / réflexion / échappées poétiques / portraits / romance), **documentaire protéiforme** mélangeant archives publiques et privées, images contemporaines, musiques, tableaux, dessins, pastels, photos, entretiens, lecture en voix-off de lettres, de textes, émissions de radio, discours officiels, voire, pourquoi pas, animation. Toute une matière épique

qui pourra donner à voir une ville à une époque mythiques, une communauté d'artistes dont la plupart sont devenus cultes (ce qui nous garantit suffisamment d'images d'archives pour que le projet soit réaliste). Des portraits *in situ* de personnages hors du commun (dont le moindre n'est pas Ahmed Yacoubi, figure magnétique et charismatique qui électrisa aussi bien Bowles que Burroughs et Bacon, tout en développant sa propre œuvre d'artiste passionnante). Et au-delà, le documentaire sera l'occasion de montrer qu'être artiste n'implique pas de vivre isolé dans sa bulle théorique. C'est d'abord une façon de vivre avec les autres, de partager et de s'encourager mutuellement entre artistes liés par une même sensibilité.

Concrètement, le film sera tramé :

- d'images d'archives du Tanger de l'époque, une ville portuaire au statut international et au rayonnement mondial, en pleine explosion économique et démographique : films d'actualités Pathé Gaumont avec commentaires d'époque, archives des lieux mythiques de la ville (comme la Librairie des Colonnes où Yacoubi a exposé pour la première fois en 1951).
- d'images d'archives de protagonistes déjà connus et filmés à l'époque : Paul Bowles et son épouse Jane, installés à Tanger dès

1947, Tennessee Williams (qui y a écrit nombre de ses pièces), Truman Capote, Ian Fleming (plus tard Gore Vidal etc), mais aussi les auteurs de la *Beat generation* : William S. Burroughs, Jack Kerouac, Allen Ginsberg.

- Francis Bacon a été pour sa part beaucoup filmé (il parle un excellent français et j'ai en particulier trouvé à l'INA de très belles archives de son atelier). Le projet est de faire appel à des sources officielles (INA, Gaumont Pathé, etc) mais aussi privées (comme par exemple le très riche fonds Gertrude Stein, qui s'est installée la première à Tanger dont elle a parlé à Bowles, le fonds de la Cinémathèque de Tanger), et à des films amateurs.
- d'images d'archives, plus rares, d'Ahmed Yacoubi lui-même. On peut compter en particulier sur le film expérimental de Hans Richter "*8x8 A chess sonata in 8 movements*" de 1957 dont la dernière partie est une ode au faune Yacoubi qu'on y voit jouer de la flûte accompagnant Paul Bowles au piano. Suivent des plans délicieusement érotiques où Yacoubi se déshabille, en turban et maillot de bain au bord d'une rivière, puis des plans oniriques où il sort des valises d'une piscine vide. Nous utiliserons également de nombreuses photos existantes (Yacoubi avec Bacon, avec Burroughs, avec Bowles).

- les images d'archives du rapatriement de la dépouille de Yacoubi à Tanger (il est mort en 1985 et a été inhumé dans un cimetière du New Jersey, mais sa dépouille a été rapatriée en 2007 au Maroc où il a eu droit à des funérailles nationales) - JT d'époque visible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=DKmUDhm-x34>
- d'images tournées aujourd'hui à Tanger, sachant que la Médina a peu changé et que certains lieux mythiques de ces artistes sont encore là, intacts. L'idée est de rendre sensible l'atmosphère et la lumière de la ville, visibles ses fantômes peut-être... Et la présence de l'Europe toute proche et si loin, et les rivages de l'Atlantique aussi.
- des lettres des uns et des autres seront lues en voix-off, ainsi que des textes des différents auteurs, évoquant le charme de la vie à Tanger, mais aussi les personnalités de leurs camarades : nouvelles de Yacoubi lui-même, "Interzone" de William Burroughs, "Le vagabond américain en voie de disparition" de Kerouac, "Réveillon à Tanger" de Paul Bowles, et des extraits de son « *Journal* ».
- les tableaux de Tanger par Matisse et Bacon, évidemment le portrait de Yacoubi par Bacon, mais je pense aussi à des pastels de vues de Tanger et de portraits des différents protagonistes du film que nous pourrions commander à un jeune peintre contemporain (comme nous avons demandé au dessinateur Stéphane Manel de travailler sur

“Fashion !”), ce qui permettrait de donner une cohérence visuelle au récit. On peut penser à Miquel Barcelo.

- les tableaux de Yacoubi (le roi du Maroc en possède deux, le MOMA de New York en possède un (“King Salomon’s Ring” de 1963).
- la musique que tous écoutaient à l’époque, comme par exemple les hits de la *torch singer* américaine Libby Holman venue chanter à Tanger (entre autres aux fêtes de la jet-setteuse Barbara Hutton). Très amie avec Paul et Jane Bowles, Libby Holman les a hébergés ainsi qu’Ahmed Yacoubi à New-York. Holman aura d’ailleurs une aventure avec Yacoubi, qui se terminera mal et provoquera le retour de Yacoubi à Tanger.
- des entretiens avec les rares témoins de cette époque.
- des extraits d’émissions de radio (notamment de Radio Tanger, radio française qui émettait sur place et que dirigeait le père d’un des protagonistes de notre histoire, le comédien Jean-Charles Fontana qui fut l’amant de Yacoubi).

Touche après touche, chaque image, chaque son vient colorer un ensemble pour composer l’histoire d’un dessin, le portrait d’une ville, l’évocation d’une époque et la convocation très vivante des fantômes magnifiques qui la hantent encore –peut-être plus que jamais.

Le film avance par cercles concentriques qui se superposent tentent de cerner au plus près le mystère du portrait. Il procédera par hypothèses, par déductions, en étudiant des détails parfois infimes, présents sur des photos ou dans des écrits.

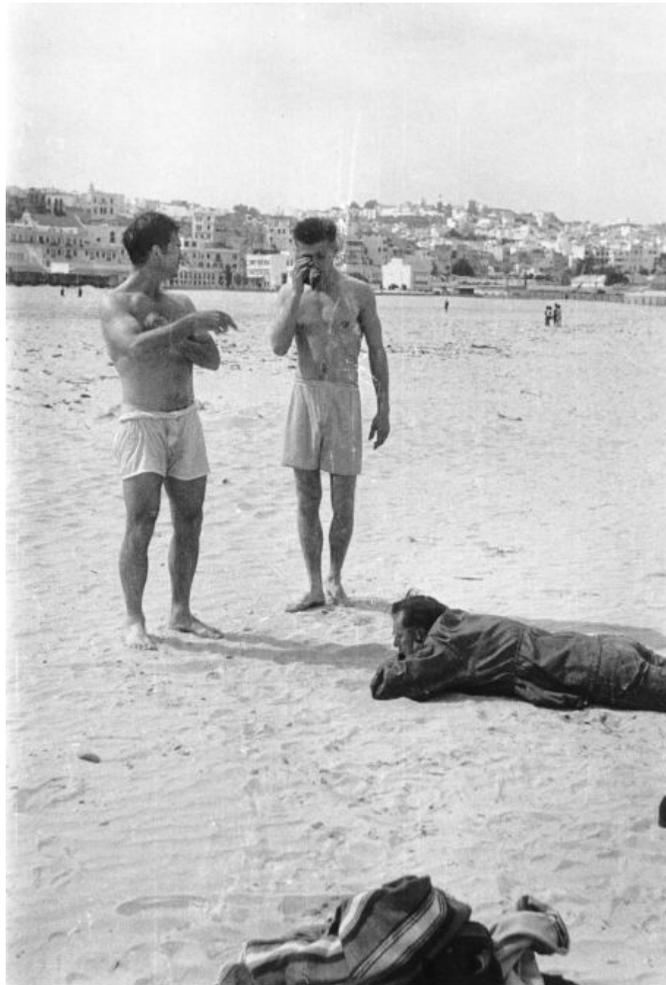
À l'arrivée, le documentaire "*Tanger 54*" épousera la forme d'un écheveau mêlant ensemble les destinées d'artistes majeurs du XXème siècle (Bacon, Bowles, Burroughs, Kerouac), à celle d'un artiste méconnu qui ne le restera plus très longtemps (Ahmed Yacoubi), et au portrait d'une ville unique saisie dans un moment très particulier, intense et bouleversant de son histoire.

Personnages principaux :

Francis Bacon, Ahmed Yacoubi, Paul Bowles, William Burroughs.

Personnages secondaires :

Truman Capote, Tennessee Williams, Jane Bowles, Jack Kerouac, Ian Fleming, Peter Lacy, Libby Holman.



Jack Kerouac, Peter Orlovsky & William Burroughs à Tanger en 1957

Olivier Nicklaus

Journaliste de presse écrite à l'origine (pendant quinze ans aux *Inrockuptibles* notamment), Olivier Nicklaus a développé parallèlement une carrière de réalisateur (avec six documentaires et un court métrage) et de scénariste. Sa dernière réalisation en date est la série documentaire *Fashion !* diffusée sur Arte en octobre 2012 (et sa sortie en DVD chez INA Editions).

Mona Thomas

Écrivain pour qui la critique d'art appartient à la littérature –a publié ses premiers textes dans Libération en 1980, comme ses premières pièces sur France-Culture. Après de nombreuses publications dans la presse, publie un premier roman en 1995 chez Fayard. « *Tanger 54* » paru en 2012 chez Stock est son dixième livre. Le suivant chez le même éditeur en avril 2013. Son édition française du « *Livre de cuisine d'un alchimiste* » de Ahmed Yacoubi sortira chez Actes-Sud en oct. 2013.

David Berdah

Directeur de production et producteur exécutif au sein des Films d'Ici, il a rejoint Lalala Productions où il a travaillé comme producteur pendant 6 ans, produisant documentaires et magazines pour diverses chaînes (Arte, Canal+, Paris Première, Planète, Sundance Channel, RTBF, AVRO, etc.). Il a notamment produit en 2012 la série *Fashion !* (3 documentaires de 52' sur 30 ans de mode) pour Arte en coproduction avec l'INA. Fin 2012, il crée sa propre société de production, Slow Production.

Extraits presse « Tanger 54 »



Librairie des Colonnes, Tanger